

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

QUE VOTRE REGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE ILLUSTREE

F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TRE</sup>

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les institutrices, \$0.50).  
On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de  
*L'Étudiant* au Rév. F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TRE</sup>, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

## SOMMAIRE :

Souhaits de bonne année.		Petit catéchisme liturgique (bibliog.)	F.A.B.
Les collèges classiques et la profession médicale.	F. A. B.	Le Pacifique Canadien	F.A.B.
Nécrologies (M. N. Laliberté, p <sup>TRE</sup> — M. P. Desmarais, p <sup>TRE</sup> .)		Chronique de la forêt	Silvio
Chronique de la vie d'écolier.	F.A.B.	L'honneur.	
Petites leçons de philosophie	F.A.B.	Gymnastique intellectuelle	
A ma lampe du sanctuaire, (poésie)	Un curé.	A la mémoire des RR. PP. Fafard et Marchand.	
Les enseignements de la géologie; quelques-uns de ses traits saillants.	Chs Baillairgé.	A <i>L'Étudiant</i> (acróstico.)	
Inventions nouvelles		Une bibliothèque en terre cuite (repr.)	Lamy
Récréation (compte un peu rare.)	Ciseau	Tableau stéréométrique.	
		Conférences de Mgr Lafèche, (bibliographie.)	
		Nouvelles— Avis.	
		L'auberge de l'Ange gardien, (histoire des plus intéressantes)	

Souhaits de bonne année à tous nos abonnés.

Nous souhaitons particulièrement à nos jeunes amis les étudiants d'avoir assez de courage pour déterminer un de leurs défauts avec résolution ferme de s'en corriger pendant l'année 1886. "Si chaque année, dit *L'Imitation*, nous faisons disparaître un défaut, nous deviendrons bientôt parfaits." On se demande, chaque soir, si on est retombé dans sa mauvaise habitude. On détermine une punition qui se répète autant de fois que l'on est tombé, et à la fin de l'année il est une mauvaise herbe de moins dans notre petit parterre.

Vous souhaiterez deux choses à *L'Étudiant* :

1o Qu'il paye plus que ses dépenses 1886.

2o Que nul de ses abonnés n'ait à souffrir en purgatoire pour avoir trop retardé à payer son abonnement!

Les collèges classiques encomrent la profession médicale!

Beaucoup de personnes ont cette idée. C'est une accusation non fondée. Dans beaucoup de cas, si on ne parlait qu'après avoir étudié la question, on parlerait moins et mieux.

D'abord, qu'il soit bien entendu qu'il

n'y a pas 35 collèges classiques dans la province de Québec. C'est cependant ce que m'affirmait avec la meilleure bonne foi du monde un monsieur qui a déjà écrit contre les collèges sur le point qui nous occupe. La province de Québec possède actuellement 17 collèges classiques, nous aurons occasions de les énumérer.

Il doit être bien entendu de plus que les collèges classiques ne répondent point des jeunes gens qu'une législation défectueuse leur arrache avant qu'ils aient terminé leur cours. Laissez aux collèges classiques la liberté de remplir leur programme sur chaque individu, et ensuite jugez-les. Les collèges répondent des jeunes gens qui terminent chez eux : ils n'ont pas à répondre des autres, d'autant plus que c'est tout à fait contre la volonté des directeurs de collèges que les élèves entrent dans les professions libérales avant la fin de leurs études.

Ceci posé, nous disons que les collèges classiques n'encombrent pas la profession libérale.

Les chiffres sont des preuves de premier ordre.

Tout le monde sait que les jeunes gens qui se présentent aux examens pour admission à l'étude de la médecine sont très nombreux, qu'ils sont au nombre de 30, 40 ou 50 chaque fois.

Nous avons consulté tous les directeurs des collèges de la Province de Québec.

Par leurs réponses, nous voyons d'abord que parmi les finissants de dix collèges, nul ne s'est présenté pour la médecine, en décembre dernier.

Voici le nombre des finissants, des autres collèges qui se sont présentés :

Petit Séminaire de St-Hyacinthe	2
" " des Trois-Rivières	1
" " de Québec	3
" " de Nicolet	3
Collège de Montréal	2
" " Lévis	1
" " Joliette	4
Total	16

En résumé donc, les 17 collèges de la Province de Québec n'ont donné pour l'examen de septembre dernier que seize jeunes gens aspirants à la profession médicale.

Or le 24 septembre dernier, 56 (cinquante-six !) jeunes gens se sont présentés. Cinquante-six moins dix-sept nous donne trente-neuf. Disons que vingt d'entre eux, peut-être, se présentaient pour la seconde fois, d'où viennent les dix-neuf autres ???

Dites après cela que les collèges classiques encombrent la profession médicale !

Nous réservons pour plus tard, d'autres détails intéressants.

F. A. B.

#### NÉCROLOGIES.

M. N. LALIBERTÉ, prêtre, curé de St-Michel de Bellechasse, décédé. Il fut une des plus belles fleurs du clergé Québécois. Homme aimant, homme aimable, homme aimé. Type de générosité et de courtoisie. Ami des lettres et des beaux-arts. Sa mort a été cause par une hémorragie pulmonaire.

M. P. DESMARAIS, prêtre, du clergé de Joliette décédé dans sa première année de prêtrise. Une longue maladie et une bonne préparation l'avaient détaché de la vie et lui faisaient désirer la mort. Il mourut le 13 décembre comme il l'avait lui-même annoncé. Etant ecclésiastique, il fut professeur au Collège Joliette. Ses élèves conserveront toujours de lui le meilleur souvenir et ses amis ne l'oublieront pas.

## Petites leçons de Philosophie

## CHRONIQUE DE LA VIE D'ÉCOLIER

## INTRODUCTION

Voir *l'Étudiant*, tome 1er, pages 23, 24, 57, 104, 145, 146 et 162.

Pour l'avantage des nouveaux abonnés, nous allons résumer en deux mots ce que nous avons dit dans *l'Étudiant* de 1885.

Tout d'abord, définition de l'*art* ; définition de la *science* (connaissance des choses dans leurs *causes*, i. e. dans leurs principes) ; définition de la *philosophie*. (voir plus bas, quest. 22.)

Puis, *division* de la philosophie en trois parties : la logique, la métaphysique, la morale. La première a pour objet l'être de raison, la deuxième, l'être réel ; la troisième, l'être moral. Nous avons donné sur chaque point de nombreuses explications.

22. Comment chaque partie de la philosophie révisera-t-elle la définition de la philosophie (science des choses dans leurs causes éloignées, dans leur premiers principes ?)

R. Pour réaliser la définition de la philosophie, chaque partie devra faire connaître ce qu'il y a de plus *fondamental* dans son objet. Ainsi par exemple, la cosmologie devra nous faire connaître la *matière* et la *forme* (ces mots sont ailleurs expliqués) parce que là est la cause la plus éloignée, la racine des propriétés diverses qui appartiennent aux corps. Ainsi la *logique* et la *morale* devront faire connaître les règles plus générales, fondements des règles plus particulières, soit dans l'art de penser, soit dans l'art de bien faire, et ainsi de suite pour les autres parties.

Nota— La réponse à la prochaine question (sur l'utilité de la philosophie) étant un peu longue, il faudrait la diviser, nous la donnerons toute entière la prochaine fois.

La gloire d'un homme de bien est le bon témoignage que lui rend sa conscience.

( II Cor. I. 12.)

## LA TERRE EST RONDE

Mon ami X., natif des États-Unis, se déplaçait au collège. Pauvre enfant, il ne savait pas apprécier le bonheur après lequel tant d'autres enfants soupiraient. Un jour donc il écrivit à son père en qui suit. (textuel—traduit de l'anglais :)

*Mon cher papa,*

« La terre est ronde, personne n'y peut contredire ; moi je vous dis : je serai mort dans quinze jours. Venez me chercher immédiatement. Les chars n'aiment pas transporter un cadavre, d'ailleurs, ma bière vous embarrasserait. Le passage vous coûterait plus cher. »

Maintenant je puis encore marcher.

My best love to all

X.

Les parents ont malheureusement cédé au désir de cet enfant,

## L'ÉPAULE D'UNE CRUCHE

J'ai deux cousins très forts en latin. Le premier s'appelle Casseneuve et l'autre Casse noisette. Ils avaient à traduire la phrase suivante :

*Ecce statim Rebecca, virgo eximia pulchritudine, prodiit, gerens urnam humeris, quae descendit ad puteum et implevit urnam.*

Écoutez Casseneuve. « Voilà aussitôt Rebecca, vierge choisie par la beauté, sortit, conduisant l'épaule d'une cruche qui se dirigeait vers le puits pour aller s'emplir. »

Voyons si Cassenoisette dira mieux, « Voilà se tenant debout Rebecca, remarquable d'une beauté, elle s'avança, se conduisant comme une cruche de terre qui se dirige au puits et qui remplit l'urne. »

Petits cousins, il faut à tout prix vous amender. Une phrase qui n'a pas de sens ne peut être qu'une traduction mauvaise. La prochaine fois vous traduirez :

« Voilà qu'aussitôt Rebecca, jeune fille d'une beauté remarquable, s'avança, portant une urne sur ses épaules ; elle descendit au puits, et remplit l'urne. »

## RECETTE DE JANVILLE CONTRE LES DISTRACTIONS.

Janville, élève de..... au collège de..... a découvert le moyen de n'avoir aucune distraction pendant la messe. Voici sa recette :

« Gros pardessus dans une chapelle même bien réchauffée, collet haut relevé, les deux mains dans les poches, le jambe droite sur la gauche, fermez les yeux, attendez quelques instants — vous voilà dans les bras de Morphée ! »

Il n'y a pas eu de distractions pendant cette messe, mais la messe toute entière a été distraite et une grande grâce a été perdue. Cet écolier dormeur sort de la chapelle plus pauvre qu'il n'y était entré et sa conscience reste chargée de la mauvaise éducation donnée dans le temple saint.

F. A. B.

## A MA LAMPE DU SANCTUAIRE.

Lampe du sanctuaire !  
Flambeau mystérieux,  
Eclairant ma prière  
Qui monte vers les Cieux !

Dis à Dieu que mon âme,  
Pour mon doux Rédempteur,  
Dans la plus sainte flamme  
Se consume en ardeur !

Devant le tabernacle,  
Quand je suis à genoux.  
Méditant le miracle.  
Qui nous surpasse tous,

Je contemple  
Dans le temple  
Ta clarté,  
Étincelle  
Qui ruisseile  
De beauté,  
Vrai topaze  
Dans le vase  
Argenté !

Quand la flamme vacille  
Sous la brise du vent ;  
Quand pâlit, faute d'huile,  
Ton rayon expirant,

Tu me dis l'inconstance  
De mon trop faible cœur :  
Contre sa défaillance  
J'implore ta faveur :

Et quand ta flamme vive  
Scintille avec splendeur,  
Je sens que se ravive  
Un saint feu dans mon cœur !

Ta pure flamme éclaire  
Dans l'ombre de la nuit :  
L'astre est la foi qui luit,  
L'ombre, c'est le mystère !

Feu sacré de mon amour !  
De ma foi, brûlant symbole !  
De mon cœur, vive parole,  
Priant pour moi, nuit et jour !

Brûle, consume-toi, flamme du sanctuaire,  
Mollement balancée en un nuage d'or :  
Quand expirera ta lumière,  
Dis à Dieu que je l'aime encor.

—La Semaine religieuse de Beauvais.

## Les enseignements de la Géologie ; quelques-uns de ses traits saillants.

Le Révd. J. C. K. Laflamme, A. M., S. T. D., membre de la Société Royale du Canada, professeur de Minéralogie et de Géologie à l'Université Laval et que la Société Géologique de France vient de nommer Membre titulaire, a déjà eu à publier (vu l'écoulement rapide de la première) une seconde édition de son traité sur les sciences qu'il professe, plus un livre sur la Botanique,

Rappelons ici les paroles écrites en tête de la première édition et qui feront exactement connaître le but de l'auteur,

"Faciliter l'étude de la Minéralogie et de la Géologie aux élèves de nos maisons d'éducation, la rendre plus utile, plus pratique, plus attrayante ; tel a été l'unique objet que nous nous sommes proposé dans la rédaction de ce petit ouvrage.

"Il nous a semblé que ces deux sciences étudiées en rapport avec les ressources minérales de notre province, gagneraient en intérêt et en importance dans l'esprit des élèves eux mêmes."

L'auteur a simplement voulu mettre entre les mains des étudiants un manuel qui renfermât avant tout les réponses aux différentes questions contenues dans le programme du baccalauréat dans la Faculté des Arts de l'Université Laval.

D'ailleurs ce traité, considéré indépendamment de tout programme officiel, sera suffisant pour donner à tout lecteur des connaissances générales assez complètes sur ces trois parties de l'histoire naturelle. Ces connaissances ne pourront qu'inspirer le goût de poursuivre davantage ces études à la fois si intéressantes, si utiles.

J'ai lu et relu le livre avec un intérêt toujours croissant et ne saurais mieux en faire l'éloge qu'en recommandant fortement son introduction dans toutes nos maisons d'éducation.

En ma qualité de président du Bureau des Arpenteurs, Ingénieurs de la province de Québec, j'userai de tous mes efforts pour qu'on l'y apprécie comme il doit l'être, et j'engage tous ceux qui étudient ces branches et qui, aux examens pour la pratique, ont à répondre aux questions qui leur seront soumises en Minéralogie, Géologie, Botanique, à se procurer sans délai un exemplaire de cet utile et indispensable traité.

CHS. BAILLAIRGÉ.

Québec, 1885.

(A Continuer.)

INDUSTRIE.

INVENTIONS NOUVELLES.

Nouvelles espèces de mocassins, par A. Verret de Québec, S. Lebeau, de Montréal.—*Filtre capillaire*, par T. Tupper, de Salt-Lake, U. S.—*Fer à repasser réversible à chauffage continu*, par Noble, London, Ont.—*Bâton de rideau à ressort*, par Hartsborn, Milbrun, N.-J., U. S.—*Porte Plume*, par Libby, Portland, M., U. S.—*Crochet pour hardes et séchoir*, par Félix Ménard, Montréal.—*Appareil vaporifère et de cuisine portatif*, par William Tribe, Corinth, Ont.—*Baratte*, par Ferdinand Hopp, de Bay-City, Mich., U. S.—*Orbite à charbon*, par P. O'Connor, Lawrence, Mass., U. S.—*Autre genre de fer à repasser*, par Mark Cohen, Hamilton, Ont.—*Chaudière de buanderie*, par Alphonse Carreau, Montréal.—*Buttoir de porte*, par Alb. Arndt, Détroit, Mich., U.—*Composition pour éteindre les incendies*, par J. M. Giblin, Sheboygan, Wis., U. S.—*Garde-lait*, par George W. Millner, Charlottetown, I. P. E.—*Appareils pour la purification de l'eau*, par Albert R. Leeds, Hoboken, N.-J., U. S.—*Machines à arracher les patates*, par Lewis Bresett, Ancaster, Ont.—*Composition de matières pour mettre les chausselles et les semelles de chaussures à l'épreuve de l'humidité et manière de la préparer*, par Robert J. Boggeley, Nottingham, Angleterre.—*Epurateur de graux*, (Middling Purifier,) par John M. Case, Columbus, Ohio, U. S.—*Arrête-poussière*, par Oswald Kutsche, Grand-Rapide, Mich., U. S.—*Régistre de présence pour les écoles*, par Edward Ward, Collingwood, Ont.

UN COMPTE COMME IL Y EN A PEU.

RECREATION.

Jacques Taspour, peintre décorateur en 1700, ayant travaillé dans une église de monastère, exigea 78 florins 10 sous de brabant (environ 168 francs de notre monnaie.) L'abbé, trouvant la note exagérée, en demanda le détail, que voici :

1. Corrigé et verni le dix commandements. 13
2. Embelli Ponce Pilate et mis un nouveau ruban à son bonnet. 4 7
3. Remis une queue au coq de Saint-Pierre, racommodé sa crête. 2 4
4. Rattaché le bon larron à la croix, remis un doigt neuf. 1 8
5. Remplacé et doré l'aile gauche de l'ange Gabriel. 15 90
6. Mis du cramsoi aux joues de la servante

- du grand Caïphe. 6 13
7. Renouvelé le ciel, ajouté deux étoiles, doré le soleil et nettoyé la lune. 8 55
8. Rebordé la robe d'Hérode, remis deux dents, rajusté sa perruque. 3 5
9. Rapiécé la culotte d'Amas, en cuir, et mis deux boutons à sa veste. 2 5
10. Mis des guêtres neuves à Tobie fils, voyageant avec l'ange Raphaël, et une courroie neuve à son sac de voyage. 2 6
11. Nettoyé les oreilles de l'ânesse de Balaam, et refermé la dite. 4 7
12. Remis des pendants d'oreilles à Sara. 3 1
13. Mis un nouveau caillou à la fronde de David, grossi la tête de Goliath et reculé ses jambes. 4 3
14. Remis des dents à la mâchoire d'âne de Samson. 1 5
15. Goudronné l'arche de Noé, lui avoïr mis une nouvelle paire de manches. 7
16. Rapiécé la chemise de l'enfant prodigue, lavé les pores, mis de l'eau dans leurs sacs. 3 4
17. Remis une anse à la cruche de la Samaritaine.

CISEAU.

BIBLIOGRAPHIE.

*Petit catéchisme liturgique.* — Brochure in 18o de 164 pages, par S. S. A., chez Cadioux et Derome, à Montréal.

Nous avons pris connaissance de ce petit volume et nous l'avons trouvé ni plus ni moins qu'excellent.

Ce livre pourrait être utilisé avantageusement dans bien des maisons d'éducation. Il est fait par demandes et par réponses. On pourrait commencer par faire apprendre les questions les plus faciles avant d'arriver aux plus difficiles et grâce à ce petit manuel, on aurait après quelques années des connaissances étendues sur toute la liturgie.

La première partie traite des questions générales : du symbole, des sacramentaux, des cérémonies religieuses, de l'Écriture, de la tradition, de la hiérarchie ..... de la messe, des vêpres, des quarante heures, etc. La deuxième partie traite du propre du temps. Dans un appendice de 50 pages, l'auteur donne quelques notions sur le calcul du temps, sur les congrégations romaines, etc., etc.

Nous recommandons cet ouvrage aux mères de familles. Elles auront là un moyen de rafraîchir en elles les notions de la jeunesse et se rendront capables d'instruire au besoin leurs enfants sur une foule de points des plus pratiques.

La science liturgique donne pour ainsi dire la parole aux cérémonies religieuses et les rend dix fois plus intéressantes. Du reste c'est par la liturgie surtout qu'on entre davantage dans l'esprit de l'Église.

S. S. A. en travaillant à propager cette science a fait une œuvre des plus louables, parce qu'elle sera des plus utiles à la sainte Église.

## LE PACIFIQUE CANADIEN.

Le 7 novembre 1886, fut enfoncé le dernier clou dans la dernière tisse du Pacifique canadien. Le gouvernement reçoit à cette occasion les félicitations de la reine Victoria. Ce chemin de fer s'étend de l'Atlantique au Pacifique sur le territoire canadien. Il relie les parties extrêmes est et ouest de la Confédération.

Nous pourrions maintenant nous rendre en cinq jours de Québec à Vancouver sur l'Océan Pacifique !

Le *Nouvelliste de Rouen* écrit à ce sujet :

Commencé il y a quelques années, ce chemin de fer ne devait être fini qu'en 1891, mais les Canadiens ont si bien travaillé, que les voilà prêts en 1885. Bientôt, un premier train partira de leur grande ville de Montréal, qui compte déjà deux cent mille habitants, pour Coal-Harbour, sur le Pacifique, où il arrivera sans solution de continuité en quatre jours. De Liverpool à Louisbourg, sur l'Atlantique, il faudra six jours; de Louisbourg pour traverser le Canada, six jours; de Coal-Harbour à travers le Pacifique, quatorze jours. Au total, vingt-six jours de Liverpool au Japon ou en Chine, quand à l'heure qu'il est, il en faut cinquante par l'isthme de Suez et trente-cinq par New-York, les États-Unis et San-Francisco. Donc, vingt-six jours de gagnés sur la voie créée par de Lesseps, voie si courte et si prompte qu'on ne croyait pas qu'on pût aller jamais au delà. Et voilà battus, du même coup, le grand François et Frère Jonathan !

N'avons-nous pas raison de l'écrire : Une révolution se fait en ce moment dans le monde. Et cette révolution a pour artisan un petit peuple qui sera demain une grande nation : le Canada.

\*  
\* \*

Cette route du Pacifique est la quatrième en Amérique. Les autres appartiennent aux États-Unis.

Le Pacifique canadien à 450 mille de moins que les autres routes. Il a un raccourci de 900 milles de Liverpool en Orient, et de 1300 milles sur la route du Canal de Suez. C'est-à-dire que celui qui, pour aller au Japon, préfère la voie canadienne à celle de Suez, gagne de 11 à 17 jours.

\*  
\* \*

Dans son discours devant le club *Empire* (à Londres,) 26 novembre 1884, Sir John voulant dire un mot du chemin de fer Pacifique canadien s'écriait :

" Notre marine marchande occupe le quatrième rang dans le monde et elle augmente rapidement. Elle recevra probablement une immense impulsion par l'ouverture du chemin de fer Pacifique canadien, car, une fois ce chemin de fer construit, le Canada pourra prétendre à être considéré comme la voie principale du commerce du monde. Ce commerce de plus ne paiera aucun droit de passage ni aucune taxe à aucune nation étrangère."

L'importance de cet événement n'a pas échappé à la presse étrangère. Qu'il nous suffise de citer deux de ses organes.

Le *Post*, Washington Ter. :

La construction du Pacifique Canadien est un événement qui attire l'attention du monde entier,

Le *Rochester Chronicle* :

Ce chemin de fer était nécessaire pour conserver la Colombie Anglaise comme province britannique. Sans autre communication que du côté des États-Unis et du Pacifique, elle serait inévitablement devenue un État de l'Union,

Nous aimons à croire que cette vaste entreprise ne sera pas moins utile à la diffusion de la vérité et la gloire de la sainte Église dans ces vastes régions.

F. A. B.

## CHRONIQUE DE LA FORET.

## LA COLONISATION.

Dans une première chronique ( voir l'*Étudiant* 1885, page 131, ) j'avais promis, messieurs les étudiants, de vous donner quelques détails sur la colonisation en général, et sur les divers établissements de colons situés dans la province d'Ontario, sur la ligne principale du Pacifique canadien.

Mes trop nombreuses occupations m'ont empêché jusqu'à ce jour de remplir ma promesse, mais "Mieux vaut tard que jamais," dit le proverbe, et il a raison.

\*  
\* \*

Comme il faut de l'ordre en tout, je commencerai d'abord par quelques notions générales sur la colonisation : sont but, ses moyens d'action, son développement, puis je terminerai cet aperçu rapide par quelques considérations sur son importance au point de vue religieux et national.

Je serai ensuite en mesure de vous donner,

sur nos divers établissements de colonisation des renseignements qui nous donneront une idée assez exacte des travaux et du résultat, des efforts faits dans l'intérêt de la colonisation, dans cette partie de la province.

\* \*  
\*

Je ne traiterai la question que dans ses rapports avec la religion catholique et la nationalité canadienne-française, et sans m'astreindre à une étude complète du sujet; chose que mes occupations ne me permettent pas d'entreprendre.

#### BUT DE LA COLONISATION.

La *colonisation* est l'art d'établir des colonies.

En terme généraux, on appelle *colonie* une étendue plus ou moins considérable de territoire qu'un gouvernement possède à l'étranger, et dont il s'efforce de soumettre les habitants à ses lois et à ses usages.

Tels sont les divers pied-à-terre que la France et l'Angleterre possèdent dans les Indes, l'Océanie, etc.

*Colonies* est, dans ce sens, un terme impropre employé pour signifier *possessions*.

Pris dans son véritable sens, une *colonie* (en latin *colonia*, de *colere*, qui veut dire cultiver) est une réunion de gens qui vont s'établir dans un pays, pour le peupler et le cultiver.

Par extension, on a plus tard donné ce nom à toute réunion de personnes quittant les anciens établissements pour aller en fonder de nouveaux au sein de la forêt.

On appelle encore *colonie* le lieu habité par les *colons* (gens cultivant la colonie.)

\* \*  
\*

D'après les définitions qui précèdent, il est facile de voir le but noble et glorieux de la colonisation.

Jeter au sein de la solitude les bases d'établissements prospères, faire surgir des sombres forêts les habitations des colons, changer en luxuriantes campagnes des plaines naguère stériles, dompter le cours impétueux des torrents et des rivières pour en faire les dociles serviteurs de l'homme, livrer à l'agriculture la plus grande étendue possible de terre, assurer au commerce et à l'industrie des débouchés avantageux pour leurs marchandises ou leurs produits, opposer une barrière efficace à l'émigration en dirigeant vers la forêt le surplus de la population, préparer

pour la religion et la patrie une génération d'hommes robustes, honnêtes et vigoureux: telle est la fin que se proposent, ou plutôt la lourde tâche que s'imposent ceux qui, n'agissant que sous l'impulsion d'une foi profonde et d'un généreux patriotisme, se dévouent, sans égoïsme comme sans arrière-pensée, au succès de la colonisation, qui est sans contredit la plus importante de nos œuvres religieuses et nationales, comme j'aurais l'occasion de le démontrer plus loin.

\* \*  
\*

Pour nous, Canadiens-Français, la colonisation a encore un autre but qui, pour être moins ostensible, n'en est pas moins réel et d'une importance vitale.

C'est par la colonisation que nous parviendrons peu à peu, mais sûrement, à prendre dans la Confédération la place d'honneur à laquelle nous avons droit, comme premiers possesseurs du sol.

Je développerai cette idée plus au long, en parlant de l'importance de la colonisation au point de vue national.

SILVIO.

(A continuer.)

---

#### L'HONNEUR.

Par *honneur* on entend la gloire, l'estime, la considération que donnent la *vertu*, le *courage*, les *talents*. Ceci paraît indiscutable.

Mais possède-t-il réellement la vertu, le courage, les talents, l'homme qui dirige sa vie loin de Dieu et de la religion?—Non certainement: donc il n'est pas dans la force du terme un homme d'*honneur*.

La vertu, en effet, c'est la disposition *constante* à faire le bien et à fuir le mal. Où sera-t-elle cette constance, si la présence de Dieu ne soutient la volonté chancelante?

La *fermeté d'âme* dans le danger, voilà le courage. Sans la conviction de nos immortelles destinées et sans l'espérance d'une éternité bienheureuse, le courage serait un vain mot. Les immenses faiblesses des impies en sont une preuve évidente.

Quelle que soit l'aptitude naturelle ou acquise, le talent sans Dieu qui est la lumière des âmes ne sera pas réel. L'homme ainsi doué pourra briller un instant et jeter de l'éclat comme une fusée; mais il aura passé sans faire le bien. Privé de la vérité, il ne pourra la donner.

Il est donc prouvé qu'il n'y a ni vertu, ni courage, ni talents complets dans l'impie. Cet homme conséquemment ne mérite ni la gloire, ni l'estime, ni la considération qui sont le vêtement de l'*honneur*.

Cherchez Dieu toujours, et toujours vous serez l'homme d'*honneur*.

L'Almanach de l'Honneur.

## Gymnastique Intellectuelle.

Réponses aux difficultés proposées dans l'Étudiant de 1895 p. 181.

## 1. Anagramme.

Avec "main morte!" former un nom géographique de 10 lettres.

R. Montélimar.

## 2. Mots en losange.

Ce que sous les yeux vous met une offrande ;  
Ce qui souvent manque aux mots d'un bavard ;  
Le vulgaire nom d'une réprimande ;  
Le mois de St-Blaise et de St-Gérard ;  
Un fleuve de France ; un court participe  
Et dans l'alphabet, ce qu'on prend en grippe.

R.

F  
S E L  
S A V O N  
F E V R I E R  
L O I R E  
N E E  
R

W.

## 3. C.

Perroquet est mon premier  
Quadrupède est mon dernier  
Mont célèbre est mon entier.

R. Ararat.

V. P.

## 4. Logogriphe.

Avec mon chef, je brave le danger  
Et sans mon chef, je suis au potager.

R. Brave, rave.

E. V.

5. Quel est même chez les bons chrétiens, l'obstacle le plus ordinaire à l'entrée du bonheur dans l'âme ?

R. Le bonheur est toujours prêt à se donner. Un des obstacles les plus ordinaires qui l'empêche de pénétrer dans l'âme, c'est la *contrariété*. Cette contrariété, c'est la douleur, la privation, la pauvreté, le silence affecté, le mépris, l'opposition, l'oubli, la parole aigre, le reproche injuste, la rivalité.

Le remède, le seul remède est celui-ci : *Seigneur que votre volonté soit faite et non pas la mienne*. Ces mots épanchent un baume mystérieux qui cicatrise les plaies, reconforte, l'âme effaîcée, et ; au milieu même des larmes, fait naître le sourire.

L'ABBÉ SYLVAIN.

## 6. Problème.

Ecrire le nombre 100 seulement avec des 9.

R.  $99 \times 9$   
—  
9

E. V.

## NOUVELLES DIFFICULTÉS.

## 1. Mots carrés.

Lecteurs, chaque matin la chose d'où l'on sort ;  
Un signe avant-coureur, un présage de mort ;  
Dans cet avant dernier, un général français ;  
Un ministre éminent du parlement anglais.

W.

## 2. Charade

Mon premier, bas pour l'homme, élève bien Poiseau ;  
Mon second ne va pas pour les vieilles commères ;  
Mon tout a profané le bien, le vrai, le beau ;  
Voulant détruire Dieu par de bien folles guerres.

A. L.

## 3. Logogriphe

Sur mes huit pieds, je suis à la vapeur  
Ce que sur six je suis a uvoyageur.

E. V.

## 4. Calembour.

Qu'est-ce qui fait le plus de tort aux marchands de tabac ?

E. V.

## 5. Question d'histoire.

Quels sont les écrivains qui par leurs écrits impies ont préparé ou favorisé la révolution française ?

A la mémoire des RR. PP. Fafard et Marchand, O.M. I., assassinés pendant la révolte du Nord-Ouest, Avril 1885.

## Démonstration

Comme on en voit peu

## A la suggestion

de Mgr Fabre, évêque de Montréal. Il s'agissait de savoir où se ferait cette démonstration.

## Le Collège de l'Assomption,

Comptant le P. Fafard au nombre de ses élèves, devait avoir la préférence. Il a fait les choses d'une manière tout à fait digne.

## Service

solennel dans la spacieuse église de l'Assomption qui revêtit pour la circonstance tous ses emblèmes de deuil. Officiant Mgr Fabre, entouré de plus de 60 prêtres. Toute la population était accourue, ce spectacle était digne et grand.

## Le discours de circonstance

fut prononcé par M. C. Caisse, curé de St-Sulpice. Il prit pour sujet la *grandeur du missionnaire* et la considéra successivement dans la *vocation* (ego elegi vos,) dans la *formation* (fa-

mille chrétienne, collège, noviciat, ) et dans l'action du missionnaire. L'orateur sut donner à l'ensemble la couleur locale en intercalant habilement dans chaque point des faits relatifs aux héros du jour. L'apostrophe au vieux père et à la vieille mère du R. P. Fafard, qui se trouvaient là, fut particulièrement touchante. La phrase de l'orateur est correcte et ses connaissances littéraires rendent son discours particulièrement intéressant.

« Et vous ses parents chéris, vous n'étiez pas là pour recevoir son dernier soupir et pour essuyer le sang qui s'échappait de ses plaies. Vous sa mère bien-aimée, vous n'étiez pas là pour déposer sur son front le dernier baiser de votre amour, le baiser de l'adieu suprême.

« Toutefois, détail bien touchant, Dieu a permis que vous fussiez remplacés au moins en quelque chose. Voici qu'une pauvre indienne vient laver ces corps vénérés et bien-aimés. Comme les saintes femmes de l'Évangile, elle n'a ni les riches parfums ni l'onguent précieux pour aromatiser la dépouille mortelle de ses pères ; elle n'a que les larmes de ses yeux, le courage de sa foi et la tendresse de son cœur, mais elle donne tout ce qu'elle a et comme Madeleine et Véronique elle accomplit un acte qui ne sera jamais oublié. »

*Quête.*

Pour la reconstruction de la chapelle du R. P. Fafard et autres filii relatives au Nord-Ouest. Dans le même but, sur les deux heures après-midi, grande.

*Séance.*

Après une marche funèbre, discours de l'élève Gédéon de la Durantaye : Épreuves et espérances de l'Église. Très bon travail dans l'ensemble. « Les pouvoirs civils sequestrent officiellement la sainte Église et veulent à tout prix lui ravir le trône que lui a décerné son divin Fondateur. C'est une épreuve, une grande épreuve : mais l'Église jamais n'abaissera son glorieux drapeau devant le pouvoir civil ; et dans cette lutte, elle sera victorieuse, victorieuse : parce que l'expérience de 18 siècles est là pour le démontrer victorieuse ; parce qu'elle peut tout en celui qui la fortifie. »

*Edwin — conversion et martyr*

Ce drame est un petit sermon des plus édifiants. C'est une scène touchante des premiers temps du christianisme. Jolis costumes. Plusieurs bons acteurs.

*Mgr Fabre*

En réponse à l'adresse des élèves, félicite le Collège de l'Assomption du grand nombre de prêtres de religieux qu'il donne. Il ajoute que les vocations religieuses ne le contrarient en aucune façon, bien qu'elles semblent enlever plusieurs à sa juridiction. « Je rattrape toujours d'un côté ce que je perds de l'autre. » Il adresse quelques paroles de consolation aux parents du R. P. Fafard et invite le R. P. Lacombe, présent, à dire un mot.

*Mgr Grandin*

Qui devait être à l'Assomption, se trouvant sérieusement indisposé, fit venir de Calgary, le R. P. Lacombe, son Grand Vicaire.

*Le R. P. Lacombe*

Parla plus de 40 minutes. Les religieux, les religieux missionnaires surtout, s'aiment comme des frères. Le R. P. plus d'une fois versa des larmes. L'auditoire était visiblement ému. Le R. P. a fait tout ce qu'il a pu pour arrêter les sauvages. Sa parole entendue par les uns ne le fut pas par les autres. Les sauvages se sont soulevés parce qu'ils avaient l'espérance de pouvoir revenir à la sauvage liberté d'autrefois. La vie sédentaire ne leur va pas.

Pendant plusieurs jours, il n'a pas voulu croire au massacre des RR. PP. Fafard et Marchand, parce que les sauvages à sa connaissance avaient toujours eu du respect pour le prêtre. Après l'office, les sauvages du Lac à la Grenouille, mécontents contre les blancs, les tirèrent à droite et à gauche au sortir de la chapelle. Un blanc qui s'était éloigné avec son épouse reçut une balle qui le renversa, ce que voyant, le R. P. Fafard courut au secours du mourant en criant : Que faites-vous là ? Le P. à cet instant reçoit une balle qui lui enlève une partie de l'oreille ; il se pencha vers le blanc mourant pour accomplir quand même son devoir, une autre balle lui traversa le crâne et le missionnaire, martyr du devoir, s'affaissa sur le corps de la première victime. Le père Marchand était frappé vers le même temps. Une indienne fidèle, autre Madeleine, prend soin des corps des deux missionnaires.

Il y a 25 ans un chef infidèle appelle en sa tente le P. Lacombe et lui montrant son enfant malade lui dit : je n'ai que cet enfant, il a 8 ans, il va mourir, Père, et s'il vit, je me convertirai. Le Père pria, peu après l'enfant guérit, le père se convertit et l'enfant fut baptisé. C'est cet enfant, devenu grand, qui tira la balle meurtrière qui tua le Père Fafard. Sept des meurtriers furent pris dont six infidèles et le chrétien homicide. Ils songèrent tristement à Battleford, dans leur prison. Deux hommes se présentent à eux : le R. P. Bigonnesse et le R. P. Cochin. Amis, leur dit l'un des pères : Tout est fini pour vous. Vous n'avez plus d'amis, la justice va suivre son cours et vous n'êtes plus rien pour les hommes. Sachez-le cependant, vous avez encore des amis, et ces amis ce sont les frères de ceux que vous avez tués. Nous resterons avec vous, nous serons avec vous jusque sur l'échafaud. C'est notre manière de nous venger, et tenant son crucifix, il ajoute ; c'est ainsi que le Christ se venge. Le chrétien homicide avoua son crime, tous reconnurent leur culpabilité, tous se convertirent. C'est la première effusion du sang des martyrs, sémence de chrétiens. Ce ne sera pas la dernière.

HONNEUR AUX GLORIEUX MISSIONNAIRES DU NORD-

QUEST

10 décembre, 1885.

F. A. B.

Si nous n'avions pas tant de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.  
LA ROCHEFOUCAULD.

## A L'ÉTUDIANT.

Étudiant bien-aimé, guide de la jeunesse,  
 Tu crois comme Jésus, en science, en sagesse :  
 Une couronne d'or pare ton front serein.  
 De l'île Vancouver aux flots de l'Atlantique ;  
 Ici du St-Laurent au pays mexicain ;  
 Aux bords fleuris du Tibre, aux fleuves de Belgique,  
 Noble *Étudiant*, on lit tes conseils précieux.  
 Tu naquis florissant, tu grandis gracieux.

BÉLISAIRE.

UNE BIBLIOTHÈQUE EN TERRE  
CUITE.

DU VIIIÈME SIÈCLE AVANT JÉSUS-CHRIST.

(Extrait d'une lecture faite par le R<sup>vé</sup> M. Lamy, à l'Académie de Belgique.)

Selon M. Layard, au temps d'Assurbanipal, Ninive était une ville immense qui s'étendait de Khorsabad, à quatre lieues au nord-est jusqu'à Nimroud, à six lieues au sud. Elle n'avait pas d'enceinte fortifiée ; seuls les quartiers royaux étaient renfermés dans des murs et formaient comme trois citadelles à Nimroud, Kouyoumdjik et Khorsabad. Entre ces quartiers royaux, la vaste plaine était occupée par des maisons entourées de jardins. Le livre de Jonas qui dit que Ninive était une très grande ville (Jon. III, 3), d'une étendue de trois jours de chemin, où il y avait 120,000 personnes qui ne savaient pas distinguer leur gauche de leur droite, c'est-à-dire 120,000 enfants en bas âges, (Jonas, IV, II,) confirme l'opinion de Layard. Diodore de Sicile (II, 3,) semble également la confirmer, lorsqu'il dit que Ninive formait un rectangle de quatre cent quatre-vingts stades (environ vingt-cinq lieues) de pourtour. D'après Strabon, Ninive était plus grande que Babylone.

En 1845, M. Layard revint à Mossoul, et reprit à Kouyoumdjik les fouilles abandonnées par Botta. Là s'offrirent bientôt les ruines d'un vaste palais plus grand que ceux de Nimroud et de Khorsabad : statues colossales de taureaux et de lions avec inscriptions aux portes d'entrée, salles immenses, chambres, peintures murales, bas-reliefs d'albâtre ou de calcaire dur en partie calcinés par le feu qui avait dévoré le palais construit par Sennachérib et agrandi par son petit-fils Assurbanipal. Ces peintures et ces reliefs re-

présentaient des batailles, des chasses, des cérémonies religieuses, les dieux du panthéon assyrien, des prisonniers amenés au roi. Là on voyait Sennachérib, assis sur un trône et recevant les hommages des Juifs captifs de Lachis. Sur un autre bas-relief il était sur un char, revenant de la bataille. La partie nord du tumulus fut explorée, après le départ de M. Layard, par M. Loftus et par M. Rassam qui complétèrent, en 1852 et 1853, les fouilles de Koumdjik, et mirent au jour la partie de l'édifice ornée par Assurbanipal avec les bas-reliefs et les inscriptions qui relaient ses guerres contre Elam.

Dans l'intérieur, vers le centre de ce vaste palais, œuvre de Sennachérib et de son petit fils Assurbanipal, les ouvriers de M. Layard déblayèrent, au bout d'un couloir qui se terminait en cul-de-sac, deux chambres donnant l'une dans l'autre. La première de ces pièces avait 7 mètres de longueur sur 5 de largeur, l'autre était plus petite encore. C'est là que, sous les décombres, se trouvait entassée la bibliothèque royale dont j'ai entrepris de vous parler. Cette bibliothèque est maintenant au Musée britannique. C'est assurément le plus ancien dépôt littéraire qui soit parvenu jusqu'à nous. M. Layard n'en découvrit qu'une partie ; M. Rassam continua la découverte qui ne fut complétée que bien longtemps après par M. George Smith, en trois voyages successifs faits en 1873, 1874, et 1875 (1), lorsqu'on eut commencé le déchiffrement et compris par là l'importance des tablettes apportées à Londres.

Cette bibliothèque d'argile avait été rassemblée par les soins du roi Assurbanipal,

(1) Smith est mort à Alep, le 19 août 1876, dans son troisième voyage. Il a raconté ses deux premiers voyages dans les *Assyrian Discoveries: an Account of exploration and discoveries on the site of Nineveh during 1873-1875*, London, 1874.

qui succéda à son père Assaradon l'an 667 avant Jésus-Christ, et occupa le trône d'Assyrie durant un règne glorieux de quarante-et-un ans. Ce règne inconnu à l'histoire, nous est maintenant révélé par la bibliothèque et les inscriptions trouvées dans les ruines du palais de Ninive. M. Georges Smith nous a donné l'histoire de ce roi, ami des arts et des lettres, qui recevait le tribut de la Susiane, de la Chaldée, de l'Égypte, de la Lydie et d'une foule d'autres pays.

(A suivre.)

**TABLEAU STÉRÉOMÉTRIQUE**  
OU  
**NOUVEAU SYSTÈME DE TOISER**  
TOUS LES  
**Corps-Segments, troncs et onglets de ces corps**  
**PAR UNE SEULE ET MEME REGLE**

A L'USAGE DES

*architectes, ingénieurs, arpenteurs, professeurs de dessin, de géométrie, de mathématiques, directeurs d'universités, collèges, séminaires, couvents et autres institutions d'éducation, écoles des arts et métiers et de dessin industriel, mécaniciens, toiseurs, mesureurs, joueurs, officiers de donane et d'accise, constructeurs de navires, entrepreneurs, ouvriers, etc.*

Par Chs. BAILLAIRGÉ,

*architecte, ingénieur, arpenteur.*

L'AUTEUR A RECU

à l'occasion de cette découverte treize médailles d'honneur et dix-sept diplômes.

DESCRIPTION :

Le tableau stéréométrique est un cadre de 5 pieds de longueur sur 3 de largeur et quelques pouces d'épaisseur, avec panneau ou couvercle vitré et articulé, fermant à clef, de manière à exclure la poussière, tout en exhibant et donnant accès à quelques 200 modèles (en bois franc, polis, vernis ou huilés à demande) de toutes les formes élémentaires géométriques et autres que l'on puisse concevoir. Chaque modèle est simplement attaché au tableau par une tige en fil de fer qui permet à l'élève et au professeur de l'en détacher et replacer à volonté.

A QUOI BON CE TABLEAU ?

“L'usage de ce tableau, (avec le traité qui l'accompagne) réduit toute la science ou l'art du toisé, du travail d'une année à celui d'une journée, et simplifie à tel point l'étude et l'enseignement de la géométrie dans l'espace (géométrie des solides, des corps ou des volumes) la nomenclature des formes géométriques et autres, le développement des surfaces, la projection géométrique et la perspective, les surfaces planes et convexes, la géométrie et la trigonométrie sphériques

et le toisé des surfaces et des volumes, que l'on peut maintenant enseigner les différentes branches ci-dessus énumérées dans les écoles mêmes élémentaires et dans les couvents, où il eut été oiseux d'y songer auparavant.

“Chaque tableau est accompagné, au besoin, d'un traité qui explique le mode de mesurage par la “ formule prismoidale ” et qui décrit le solide, sa nature, sa forme, ses bases opposées et la nature de sa section centrale.”

Quelle est cette règle à la fois si simple et si féconde ?

« A la somme des surfaces des bases opposées et parallèles du solide à évaluer, ajouter quatre fois la surface d'une section ou coupe parallèle à ces bases à demi-distance entre elles : multiplier le tout par la sixième partie de la longueur, hauteur ou diamètre du solide, perpendiculaire aux bases ; le résultat sera la solidité, le volume du corps, la capacité ou le contenu du vaisseau »

Quoique le tableau stéréométrique de M. C. Baillargé soit en vogue depuis plusieurs années, nous avons cru devoir en rafraîchir la mémoire dans l'intérêt de la science et pour l'avantage des maisons qui aimeraient à se le procurer. Prix : \$25.00.

**NOUVELLES DIVERSES**

**MAISONS D'ÉDUCATION**

SCOLASTICAT DE L'IMMACULÉE CONCEPTION  
(près Montréal.)

Toutes théologiques. A la défense, les RR. PP. Filiatrault et Caisse. A l'attaque, M. l'abbé N. Bruchesi. Les argumentateurs ont fait preuve de science et de bonne dialectique.

COLLÈGE DE MONTRÉAL.

Envoyez une piastre au R. M. Racicot, à l'Évêché, Montréal, et vous aurez la magnifique médaille commémorative de la convention de 1885.

COLLEGE DE STE-MARIE (Montréal)

Séance offerte par les élèves de la classe des Belles-Lettres. Programme :

*L'enfance et l'éducation de Virgile* (narration française.)

*Virgilius Medicus et Vales* (narr. latine.)

*Soyons amis, bon Maron* (chansonnette.)

*La mission du poète* (devoir français.)

*Virgile et la littérature moderne* (étude littér.)

*Tityrus-Melibœus* (exercice de déclamation, tiré de la première églogue de Virgile.)

*La Québécoïade* (petit poème latin imité de V.)

*Virgile et la ale champêtre* (amplific. franç.)

*Au cygne de Montloue* (poésie française—décl.)

*La piété filiale dans l'Énéide* (ampl. franç.)

*Le patriotisme selon Virgile* (devoir français.)

Cette séance a été très favorablement appréciée. C'est un excellent genre.

PETIT SÉMINAIRE DE STE-MARIE DE MANOIR.

Séance. (Fête du Rvd. Messire Jeannotte, supérieur.) On a joué les *Francs-Juges* et *Le Marquis de Lauzun*.

Quarante-huit membres du clergé se trouvaient présents.

Le nombre des élèves est cette année de 208.

STE-ANNE DE LA POCATIÈRE

Collège fermé à raison de la variole.

PETIT SEMINAIRE DE STE-THERÈSE.

Le 4 novembre. Séance académique. Sujet traité : est-il permis de résister à un gouvernement tyrannique ? (La prochaine fois, nous reproduirons la réponse.)

24 nov. Nous avons le plaisir de saluer le retour à Ste-Thérèse d'un vieil et fidèle ami, M. Z. Délinelle. Il ravient consacrer de nouveau à la jeunesse le zèle et le dévouement que les anciens élèves ont connu par une heureuse expérience de 1857 à 1867.—*Ann. Thér.*

COLLÈGE DE LÉVIS

(Je ne puis mettre la main sur les notes envoyées. Je me souviens qu'on y parlait d'une) jolie séance à l'occasion de la sainte Catherine.

COLLÈGE JOLIETTE

Introduction d'un *pigeon hole* dans la salle de récréation. Modérateur, Léon Caisse.

Introduction de la lampe dite électrique dans la chapelle du Sacré-Cœur.

Le tableau (St-François d'Assise) donné par M. l'abbé Rioux, et qui est aujourd'hui dans la chapelle du Collège, attire l'attention des étrangers. Ce monsieur a pour la peinture un talent supérieur.

Nous le félicitons et de sa générosité et de son habileté.

Le R. P. Manseau P. S. V. est devenu directeur de l'Institution des Sourds-muets à Montréal. Le R. P. Boucher P. S. V. prend la chaire de théologie morale au Collège Joliette.

Bienvenue à M. Proulx, nouveau vicaire de Joliette. Il remplace le R. M. Lévesque, nommé vicaire à Peterboro, Ontario.

Le 4 Janvier au soir, il y aura séance dramatique et musicale donnée par les élèves avec le concours de MM. J. G. McGown, J. R. Delfausse, J. A. Renaud, avocats, anciens élèves, et de M. Oscar Martel, Artiste-Violoniste, au profit de la chapelle du Sacré-Cœur. Ceux qui achètent un billet pour cette séance sont affiliés à l'œuvre de la chapelle du Sacré-Cœur. Admission, 25 cts. Sièges réservés, 50 cts :

## PUBLICATIONS REÇUES

Vie de *M. P. L. Billaudèle*.

Vie de *M. Dominique Granel*.

Ces deux volumes ont pour auteur le Révd. M. P. Rousseau, P. S. S. — Nous en ferons bibliographie dans le No de Février.

*Almanach commercial* du district de Joliette, pour 1886, publié par M. Albert Gervais, librair-

re, Joliette. Félicitations à M. Gervais pour son esprit d'entreprise.

## Conférences de Mgr L-F. Lafleche

SUR L'ENCYCLIQUE

«HUMANUM GENUS»

Mgr des Trois-Rivières traite un grand nombre de questions dans ses conférences. On dirait de prime abord qu'il parle de toute autre chose que de la franc-maçonnerie, mais, en y réfléchissant un peu, on voit bien ce livre formé d'un vaste ensemble très bien coordonné où ce qui précède prépare toujours ce qui suit. Sa Grandeur s'applique tout d'abord à faire voir ce qui est et ce qui doit être ; elle expose ensuite ce que dit et ce que veut la franc-maçonnerie. La réfutation de cette sorte devient facile.

Nous recommandons ce livre aux membres du clergé, ils y trouveront des matériaux pour d'utiles et intéressantes instructions ; nous le recommandons aux hommes de profession, parce qu'ils trouveront là des renseignements précis sur des questions actuelles et vitales, renseignements qui les rendront capables de corriger bien des erreurs et de détruire bien des préjugés ; nous le recommandons enfin aux étudiants qui trouveront là le développement de plusieurs de leurs thèses de philosophie morale.

Nous nous abstenons de plus amples détails, parce que nous aurons occasion de revenir sur cet excellent travail.

SABRE DE BOIS ! — Je n'ai pas encore payé mon abonnement à *l'Étudiant* pour 1885 !

Futurs abonnés de 1886, envoyez votre adresse. N'écrivez pas tous à la fois.

Abonnés retardataires de 1885, hâtez-vous, le coffre est vide.

Plusieurs correspondances remises, faute d'espace

Les abonnés de 1886 qui payeront d'ici à la fin de mars recevront une prime.

Les nouvelles de décembre feront partie de la revue de 1885, qui sera donnée dans le prochain numéro.

## DÉCES.

MARIE-ANNE BIRON, épouse de M. A. de Haerne, rédacteur du *Pionnier de Sherbrooke*, décédée dans le 24<sup>me</sup> année de son âge.

Nos plus sincères condoléances.

N. B. Sur certaines copies de la page 9, lisez : Madeleine et non Madelaine, semence de chrétiens (et non de chrétien,) 10 décembre (et non 10 novembre.)

## Feuilleton de L'ETUDIANT

### L'AUBERGE

DE

# L'ANGE-GARDIEN

I

#### A LA GÂRDE DE DIEU

Il faisait froid, il faisait sombre ; la pluie tombait fine et serrée ; deux enfants dormaient au bord d'une grande route sous un vieux chêne touffu : un petit garçon de trois ans était étendu sur un amas de feuilles ; un autre petit garçon de six ans, couché à ses pieds, les lui réchauffait de son corps ; le petit avait des vêtements de laine, communs, mais chauds ; ses épaules et sa poitrine étaient couvertes de la veste du garçon de six ans, qui grelottait en dormant ; de temps en temps un frisson faisait trembler son corps : il n'avait pour tout vêtement qu'une chemise et un pantalon à moitié usés ; sa figure exprimait la souffrance, des larmes à demi séchées se voyaient encore sur ses petites joues amaigries. Et pourtant il dormait d'un sommeil profond ; sa petite main tenait une médaille suspendue à son cou par un cordon noir ; l'autre main tenait celle du plus jeune enfant ; il s'était sans doute endormi en la lui réchauffant. Les deux enfants se ressemblaient, ils devaient être frères ; mais le petit avait les lèvres souriantes, les joues rebondies, il n'avait dû souffrir ni du froid ni de la faim comme son frère aîné.

Les pauvres enfants dormaient encore quand, au lever du jour, un homme passa sur la route, accompagné d'un beau chien,

de l'espèce des chiens du mont Saint-Bernard.

L'homme avait toute l'apparence d'un militaire ; il marchait en sifflant, ne regardant ni à droite ni à gauche ; le chien suivait pas à pas. En s'approchant des enfants qui dormaient sous le chêne, au bord du chemin, le chien leva le nez, dressa les oreilles, quitta son maître et s'élança vers l'arbre, sans aboyer. Il regarda les enfants, les flaira, leur lècha les mains et poussa un léger hurlement comme pour appeler son maître sans éveiller les dormeurs. L'homme s'arrêta, se retourna et appela son chien :

« Capitaine ! ici, Capitaine ! »

Capitaine resta immobile ; il poussa un second hurlement plus prolongé et plus fort.

Le voyageur, devinant qu'il fallait porter secours à quelqu'un, s'approcha de son chien et vit avec surprise ces deux enfants abandonnés. Leur immobilité lui fit craindre qu'ils ne fussent morts, mais en se baissant vers eux, il vit qu'ils respiraient ; il toucha les mains et les joues du petit, elles n'étaient pas très froides, celles du plus grand étaient complètement glacées ; quelques gouttes de pluie avaient pénétré à travers les feuilles de l'arbre et tombaient sur ses épaules couvertes seulement de sa chemise.

« Pauvres enfants ! dit l'homme à mi-voix ; ils vont périr de froid et de faim, car

je ne vois rien près d' eux, ni paquets ni provisions. Comment a-t-on laissé de pauvres petits êtres, si jeunes, seuls, sur une grande route ? Que faire ? Les laisser ici, c'est vouloir leur mort. Les emmener ? J'ai loin à aller et je suis à pied : ils ne pourraient me suivre. »

Pendant que l'homme réfléchissait, le chien s'impatientait ; il commençait à aboyer ; ce bruit réveilla le frère aîné ; il ouvrit les yeux, regarda le voyageur d'un air étonné et suppliant, puis le chien qu'il caressa en lui disant :

« Oh ! tais-toi, tais-toi, je t'en prie ; ne fais pas de bruit, n'éveille pas le pauvre Paul qui dort et qui ne souffre pas. Je l'ai bien couvert, tu vois ; il a bien chaud.

— Et toi mon pauvre petit, dit l'homme, tu as bien froid ?

L'ENFANT.

Moi, ça ne fait rien ; je suis grand, je suis fort ; mais lui il est petit ; il pleure quand il a froid, quand il a faim.

L'HOMME.

Pourquoi êtes-vous seuls ici tous les deux ?

L'ENFANT.

Parce que maman est morte et papa a été pris par des gendarmes, et nous n'avons plus de maison et nous sommes tout seuls.

L'HOMME.

Pourquoi les gendarmes ont-ils emmené ton papa ?

L'ENFANT.

Je ne sais pas ; peut-être pour lui donner du pain ; il n'en avait plus.

L'HOMME.

Qui vous donne à manger ?

L'ENFANT.

Ceux qui veulent bien.

L'HOMME.

Et toi, tu ne manges donc pas tous les jours ?

L'ENFANT.

Oh ! moi, ça ne fait rien, puisque je suis grand.

L'homme était bon, il se sentit très ému de ce mouvement fraternel et se décida à emmener les enfants avec lui jusqu'au village voisin.

« Je trouverai, se dit-il, quelque bonne âme qui les prendra à sa charge, et quand je reviendrai, nous verrons ce qu'on pourra en faire ; le père sera peut-être de retour.

L'HOMME.

Comment t'appelles-tu, mon pauvre petit ?

L'ENFANT.

Je m'appelle Jacques, et mon frère, c'est Paul.

L'HOMME.

Eh bien, mon petit Jacques, veux-tu que je t'emmène ? j'aurai soin de toi.

L'ENFANT.

Et Paul ?

L'HOMME.

Paul aussi ; je ne voudrais pas le séparer d'un si bon frère. Réveille-le et partons.

JACQUES.

Mais Paul est fatigué ; il ne pourra pas marcher aussi vite que vous.

L'HOMME.

Je le mettrai sur le dos de Capitaine ; tu vas voir.

Le voyageur souleva doucement le petit Paul toujours endormi, le plaça à cheval sur le dos du chien en appuyant sa tête sur le cou de Capitaine. Ensuite, il ôta sa blouse, qui couvrait sa veste militaire, en enveloppa le petit comme d'une couverture, et, pour l'empêcher de tomber, noua les manches sous le ventre du chien.

« Tiens, voilà ta veste, dit-il à Jacques en la lui rendant ; remets-la sur tes pauvres épaules glacées, et partons. »

Jacques se leva, chancela et retomba à terre ; de grosses larmes roulèrent de ses yeux ; il se sentait faible et glacé, et il comprit que lui non plus ne pourrait pas marcher.

L'HOMME.

Qu'as-tu donc, mon pauvre petit ? Pourquoi pleures-tu ?

JACQUES.

C'est que je ne peux plus marcher ; je n'ai plus de forces.

L'HOMME.

Est-ce que tu te sens malade ?

JACQUES.

Non mais j'ai trop faim ; je n'ai pas mangé hier ; je n'avais plus qu'un morceau de pain pour Paul.

L'homme sentit aussi ses yeux se mouiller ; il tira de son bissac un bon morceau de pain, du fromage et une gourde de cidre, et présenta à Jacques le pain et le fromage pendant qu'il débouchait la gourde.

Les yeux de Jacques brillèrent : il allait porter le pain à sa bouche quand un regard jeté sur son frère l'arrêta :

« Et Paul ? dit-il, il n'a rien pour déjeuner ; je vais garder cela pour lui.

— J'en ai encore pour Paul, mon petit : mange, pauvre enfant, mange sans crainte. »

Jacques ne se le fit pas dire deux fois ; il mangea et but avec délices en répétant dix fois :

« Merci, mon bon monsieur : merci.....

Vous êtes très bon. Je prierai la sainte Vierge de vous faire très heureux. »

Quand il fut rassasié il sentit revenir ses forces et il dit qu'il était prêt à marcher. Capitaine restait immobile près de Jacques : la chaleur de son corps réchauffait le petit Paul, qui dormait plus profondément que jamais. L'homme prit la main de Jacques, et ils se mirent en route suivi de Capitaine, qui marchait posément sans se permettre le moindre bond, ni aucun changement dans son pas régulier, de peur d'éveiller l'enfant. L'homme questionnait Jacques tout en marchant ; il apprit de lui que sa mère était morte après avoir été longtemps malade, qu'on avait vendu tous leurs beaux habits et leurs jolis meubles ; qu'à la fin ils ne mangeaient plus que du pain, que leur papa était toujours triste et cherchait de l'ouvrage.

« Un jour dit-il, les gendarmes sont venus chercher papa ; il ne voulait pas aller avec eux ; il disait toujours en nous embrassant : « Mes pauvres enfants ! mes pauvres enfants ! » Les gendarmes disaient ; « il faut venir tout de même mon garçon ; nous avons des ordres. » Puis un gendarme m'a donné un morceau de pain et m'a dit : « Reste là avec ton frère, petit ; je reviendrai vous prendre. » J'ai donné du pain à Paul, et j'ai attendu un bout de temps ; mais personne n'est venu ; alors j'ai pris Paul par la main et nous avons marché longtemps. J'ai vu une maison où on mangeait, j'ai demandé de la soupe pour Paul ; on nous a fait asseoir à table, et on a donné une grande assiette de soupe à Paul, et à moi aussi ; puis on nous a fait coucher sur de la paille. Quand nous avons été éveillés, on nous a donné du lait et du pain ; puis on nous a mis du pain dans nos poches, et on m'a dit : « Va, mon petit, à la garde de Dieu. » Je suis parti avec Paul, et nous avons marché comme cela pendant bien des jours. Hier la pluie est venue, je n'ai pas trouvé de maison, j'ai donné à Paul le pain que j'avais gardé. Je lui ai ramassé des feuilles sous le chêne ; il pleurerait parce qu'il avait froid ; alors j'ai pensé que maman m'avait dit : « Prie la sainte Vierge, elle ne t'abandonnera pas. » J'ai prié la sainte Vierge ; elle m'a donné l'idée d'ôter ma veste pour couvrir les épaules de Paul, puis de me coucher sur ses jambes pour les réchauffer. Et tout de suite il s'est endormi, j'étais bien content ; je n'osais pas bouger pour ne pas l'éveiller ; et j'ai remercié la bonne sainte Vierge ; je lui ai demandé de me donner à déjeuner demain parce que j'avais très faim et je n'avais plus rien pour Paul ; j'ai pleuré, et puis je me suis endormi aussi ; et la sainte Vierge vous a amené sous le chêne. Elle est très bonne, la sainte Vierge. Maman me l'avait dit bien souvent : Quand vous aurez besoin de quelque chose, demandez-le à la sainte Vierge ; vous verrez comme elle vous écoutera. »

L'homme ne répondit pas ; il serra la main du petit Jacques plus fortement dans la sienne, et ils continuèrent à marcher en silence. Au bout de quelque temps, l'homme s'aperçut que la marche de Jacques se ralentissait.

« Tu es fatigué, mon enfant ? lui dit-il avec bonté.

— Oh ! je peux encore aller. Je me reposerai au village. »

L'homme enleva Jacques et le mit sur ses épaules.

« Nous irons plus vite ainsi, dit-il.

JACQUES.

Mais je suis lourd ; vous allez vous fatiguer, mon bon monsieur.

L'HOMME.

Non, mon petit, ne te tourmente pas. J'ai porté plus lourd que toi, quand j'étais soldat en campagne.

JACQUES.

Vous avez été soldat ; mais pas gendarme ?

L'HOMME, *souriant*.

Non, pas gendarme ; je rentre au pays après avoir fait mon temps.

JACQUES.

Comment vous appelez-vous ?

L'HOMME.

Je m'appelle Moutier.

JACQUES.

Je n'oublierai jamais votre nom, monsieur Moutier.

MOUTIER.

Je n'oublierai pas non plus le tien, mon petit Jacques ; tu es un brave enfant, un bon frère. »

Depuis que Jacques était sur les épaules de Moutier, celui-ci marchait beaucoup plus vite. Ils ne tardèrent pas à arriver dans un village à l'entrée duquel il aperçut une bonne auberge. Moutier s'arrêta à la porte.

« Y a-t-il du logement pour moi, pour ces mioches et pour mon chien ? demanda-t-il.

— Je loge les hommes, mais pas les bêtes, répondit l'aubergiste.

— Alors vous n'aurez ni l'homme ni sa suite, » dit Moutier en continuant sa route.

L'aubergiste le regarda s'éloigner avec dépit ; il pensa qu'il avait eu tort de renvoyer un homme qui semblait tenir à son chien et à ses enfants, et qui aurait peut-être bien payé.

« Monsieur ! Hé ! monsieur le voyageur ! cria-t-il en courant après lui.

— Que me voulez-vous ? dit Moutier en se retournant.

L'AUBERGISTE.

J'ai du logement, Monsieur, j'ai tout ce qu'il vous faut.

MOUTIER.

Gardez-le pour vous, mon bonhomme, le premier mot c'est tout pour moi.

L'AUBERGISTE.

Vous ne trouverez pas de meilleure auberge dans tout le village, Monsieur.

MOUTIER.

Tant mieux pour ceux que vous logerez.

L'AUBERGISTE.

Vous n'allez pas me faire l'affront de me refuser le logement que je vous offre.

MOUTIER.

Vous m'avez bien fait l'affront de me refuser celui que je vous demandais.

L'AUBERGISTE.

Mon Dieu, c'est que je ne vous ai pas regardé ; j'ai parlé trop vite.

MOUTIER.

Et moi aussi je ne vous avais pas regardé ; maintenant que je vous vois, je vous remercie d'avoir parlé trop vite, et je vais ailleurs. »

Moutier, lui tournant le dos, se dirigea vers une autre auberge de modeste apparence qui se trouvait à l'extrémité du village, laissant le premier aubergiste pâle de colère, et fort contrarié d'avoir manqué une occasion de gagner de l'argent.

( A continuer )